

La vie à la Citadelle



Après un long voyage les enfants s'installent dans l'édifice militaire et l'encadrement qui les accompagne se met au travail pour transformer le mieux possible cette forteresse en lieu de vie et d'apprentissage. Nous verrons ainsi, au cours de ce chapitre, comment une place forte s'est transformée en refuge pour exilés. Dans un premier temps nous ferons un historique de ce qu'était la Citadelle avant l'arrivée des enfants. Dans un second temps nous analyserons comment s'est organisée la colonie puis dans quelles conditions on y vivait. Enfin par quels processus les enfants ont peu à peu quitté Saint-Jean-Pied-de-Port pour rentrer chez eux ou continuer sur le chemin de l'exil.

I/ Historique de la Citadelle

Du château médiéval à la Citadelle

Au XIIe siècle les rois navarrais qui étendent leur royaume au nord des Pyrénées entreprennent la construction d'un château sur une colline qui domine la vallée de Garazi et au croisement de la Nive et du port pyrénéen de Roncevaux; on en a une première évocation en 1194¹. Puis autour de ce château au XIIIe siècle est érigée la « ville neuve » de Saint-Jean-Pied-de-Port, Donibane Garazi en basque, dotée de murailles et d'un marché. La ville devient alors rapidement la capitale économique et politique des *tierras d'aillent-puertos* (terres d'outre-port), c'est à dire du royaume de Navarre se trouvant au nord des Pyrénées.

En 1513 lorsque les Castillans envahissent la Navarre, pendant près de quinze ans les rois légitimes tentent de recouvrer leur territoire. Le château de Garazi est alors un lieu de multiples combats et change plusieurs fois de mains pour finir dans le giron de Charles Quint. Mais en 1530 lorsque celui-ci réalise que cette position outre-pyrénéenne est intenable, ses troupes abandonnent ce territoire aux Navarrais et rasant le château avant de partir².

La fortification n'est que partiellement reconstruite et le Royaume de Navarre est intégré à celui de France. Alors que les guerres de religion font rage en même temps que la guerre contre l'Espagne, en 1628 Richelieu commande au

1 GOYHENECHÉ Eugène, *Le Pays Basque*, Société nouvelle d'éditions régionales et de diffusion, Pau, 1979, p.141.

2 *Idem*, p.194.

chevalier Antoine Deville la construction d'une citadelle pour protéger la frontière. Les travaux commencent aussitôt et il crée des ouvrages similaires à celui de Saint-Jean-Pied-de-Port tout le long des Pyrénées. Puis en 1680 c'est Vauban qui réorganise le système défensif de la frontière franco-espagnole et il commande plusieurs améliorations à la Citadelle. Les redoutes et les autres ouvrages extérieurs sont exécutés en 1691 tout comme la modification et le renforcement des saillants et des angles des quatre bastions. Quant à la demi-lune de secours à l'ouest, elle n'est achevée qu'en 1729¹. La Citadelle acquiert alors la forme que nous lui connaissons aujourd'hui.



La Citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port

Les différentes fonctions de la citadelle à l'époque contemporaine

Pendant deux siècles, la Citadelle sert de système défensif et de base d'opérations contre l'Espagne. En 1814 elle est assiégée par l'armée de Wellington mais la guerre prend fin avant qu'elle ne capitule.

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, l'armée en fait une prison pour les prisonniers de guerre allemands et les prisonniers disciplinaires français.

¹ ZUAZNABAR-INDA Alain, *A la découverte de la Citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port: épisode 2*, <http://saintjeanpieddeport-blog.com/a-la-decouverte-de-la-citadelle-de-saint-jean-pied-de-port-des-le-xviiie-siecle-une-citadelle-bastionnee/>, consulté le 13 mai 2015.

La prison est fermée en 1919¹.

Pendant quatre ans elle redevient une garnison et, en 1923, l'armée française abandonne la Citadelle car elle ne lui est plus utile et elle la vend pour un franc symbolique à la commune de Saint-Jean-Pied-de-Port². Mais la municipalité ne l'entretient que peu car elle ne s'en sert pas et le bâtiment se détériore rapidement. Cependant, si on ne lui trouve pas de fonction, ce n'est pas pour autant qu'elle reste inoccupée. En effet, la municipalité la laisse en partie ouverte pour abriter les pèlerins sur la route de Compostelle tout comme les colonies de vacances et autres compagnies de scouts qui s'y installent. Mais aucun aménagement n'est envisagé car trop onéreux pour la commune. Cependant la détérioration des lieux devenant trop problématique, en cette année 1937 l'équipe municipale évoque le projet d'y effectuer des travaux :

« Les bâtiments tombent en ruine et sont dorénavant inhabitables; il faut procéder d'urgence à des travaux de réparation et surtout à la réfection des toitures³ »

Cependant les estimations des travaux sont trop coûteuses et comme la Citadelle peut toujours servir à la défense nationale, la municipalité évoque l'intention de demander des subventions à l'État. On imagine facilement l'importance du poids financier de la rénovation de ce genre de bâtisse pour le budget d'une commune de 1 500 habitants.

La Citadelle en 1937

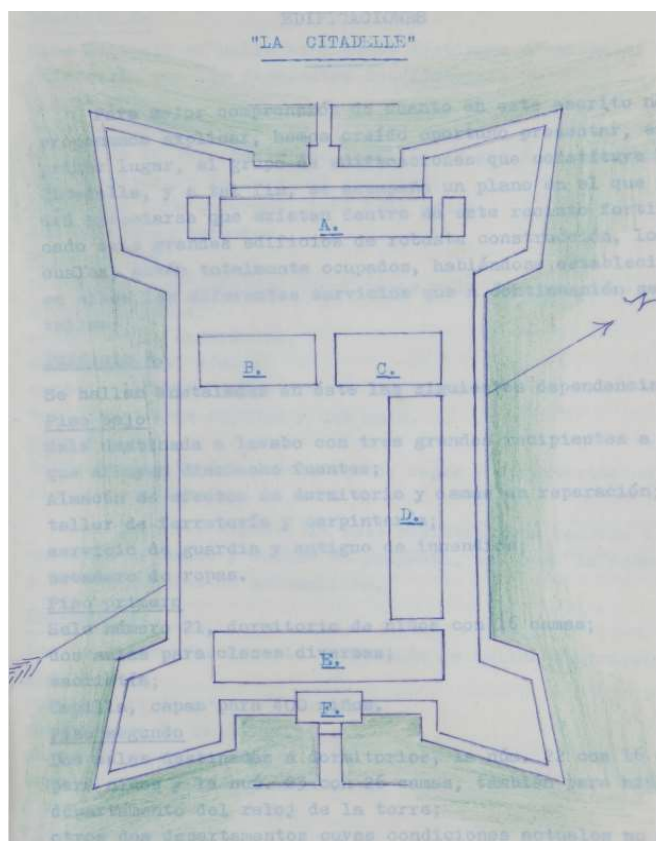
Les murailles sont disposées en rectangle dont les cotés mesurent en longueur près de cent dix mètres pour les faces sud-ouest et nord-est et soixante-dix mètres pour les faces nord-ouest et sud-est. Chaque angle est équipé de bastions à flancs droits. L'entrée de la Citadelle est orientée au nord-ouest avec un pont qui donne sur une demi-lune. Sur la façade sud-est il y a aussi une sortie avec un pont-levis qui donne sur une demi-lune dite de secours. Face à cette demi-lune se trouve un grand champ plat, appartenant à la commune, qui mesure plus de

1 Cependant nous ne disposons que de peu d'informations sur le nombre de prisonniers et sur son fonctionnement car le sujet n'a jamais été étudié et c'est dommage car en cette période de commémoration de la Première Guerre mondiale nous avons là un excellent sujet de recherche.

2 Archives communales de St-Jean-Pied-de-Port : Procès-verbaux des délibérations du conseil municipal de Saint-Jean-Pied-de-Port, 1937-1939.

3 *Idem*.

deux cents mètres de long et trente de large. A l'intérieur des murailles il y a six bâtiments. Le premier qui se trouve le long de la face nord-ouest mesure quarante mètres de long et dix de large. Parallèle à celui-ci, à une distance de quinze mètres, il y a deux bâtiments identiques qui mesurent vingt mètres de long et quinze de large chacun. Le long de la muraille nord-est se trouve un quatrième bâtiment de cinquante mètres de long et quinze de large. Il forme avec les deux autres un angle droit. Le cinquième édifice, qui est parallèle aux deuxième et troisième et perpendiculaire au quatrième, mesure aussi cinquante mètres de long et quinze de large. Ils ont tous trois étages. Au milieu de ces quatre constructions se trouve une cour rectangulaire de cinquante mètres sur quarante. Enfin le dernier bâtiment est celui de la porte sud-est qui mesure huit mètres sur dix-huit et n'a qu'un seul étage.



Plan de la citadelle¹

Mais lorsque les réfugiés arrivent, aucun des travaux évoqués

¹ EAH- AHE. Archivo Histórico del Gobierno Vasco. Fondo del Departamento de Cultura . Secretaría General . Vol: 75 hojas- leg: 480- N° leg: 01. Rapport de 65 pages du directeur Luis ARBELOA qui traite du fonctionnement et des besoins de la colonie de St-Jean-Pied-de-Port au Ministère de la Justice et de la Culture du Gouvernement Basque, 1er avril 1938.

précédemment n'a débuté ; ils ne sont d'ailleurs même pas prévus. C'est donc dans des bâtiments en état de délabrement avancé et non adaptés à des enfants qu'ils s'installent. D'ailleurs le système de défense étant composé de nombreux tunnels, passages de communication, de puits et la structure même avec ses hauts remparts en font un lieu plutôt dangereux pour des jeunes enfants. Ceci va entraîner d'ailleurs son lot d'accidents.

II/ L'organisation de la colonie

Luis Arbeloa, directeur de la Citadelle qui remplace Bizente Amezaga en janvier 1938, envoie au gouvernement basque un rapport de 65 pages le premier avril 1937. Ce texte constitue une source capitale pour comprendre le fonctionnement de la colonie. Cependant il faut noter qu'il fait état de la colonie à un moment précis et que donc son fonctionnement a pu être différent avant ou même après. Pour éviter les erreurs nous croiserons donc cette source avec d'autres .

Une journée type

Pour illustrer comment se déroule la vie à la Citadelle, il convient de décrire une journée « type » des élèves sans tenir compte des événements particuliers qui modifient de temps à autre le fonctionnement de la colonie.

Le matin, les enfants sont réveillés à 7h 15 et ont une demi-heure pour s'habiller, faire leur toilette et faire leur lit. Puis selon un roulement hebdomadaire, les garçons assistent à la messe de 7h45 à 8h30 pendant que les filles prennent leur petit déjeuner et vice versa. À la fin de l'office, les enfants vont en récréation. De 10h à 11h30 ils assistent à trois cours différents et à 12h30 ils déjeunent. Exception faite pour les « mayorcitos », c'est-à-dire ceux qui ont plus de 14 ans, qui ont cours de 8h30 à 9h30. Ceci le lundi, le mercredi et le vendredi pour les garçons et le mardi et le jeudi pour les filles. À 15h c'est la reprise des cours jusqu'au goûter à 16h30. Une demi-heure plus tard les cours reprennent et se terminent à 18h30. À 19h30 c'est le dîner et à 21h les enfants vont se coucher et un heure plus tard c'est l'extinction des lumières.

Cependant il y a des journées où l'emploi du temps n'est pas le même. Le jeudi, les cours se terminent à 16h30, suivis ou de repos ou de sortie si le temps le permet. Le dimanche, après la messe, c'est lecture, puis l'après-midi activité

sportive ou sortie toujours selon la météo. Il faut noter que ces horaires varient aussi avec les saisons¹.

Les enfants ont donc 22h30 de cours hebdomadaire avec un supplément de deux ou trois heures pour les plus âgés. Quand on voit que les cours sont répartis sur une semaine de six jours on peut considérer que le temps scolaire est plutôt allégé quand on sait qu'au même moment dans les écoles publiques françaises les élèves ont trente heures de cours étalés sur cinq jours².

Les classes

Les élèves sont répartis en une vingtaine de classes où ils sont plus ou moins vingt par classe. Il y a d'abord les « mayorcitos » qui sont une cinquantaine, en avril 1938, et qui sont divisés en deux groupes, les filles et les garçons. Pour les autres, le regroupement se fait d'une part selon la tranche d'âge, les garçons et les filles étant strictement séparés et d'autre part, selon la langue car la direction a aussi la volonté de former des classes entièrement bascophones ou hispanophones.

Chaque classe a sa maîtresse référente qui assure l'ensemble des cours sauf quelques cours spécifiques comme les langues qui sont assurés par des professeurs. Une classe prend tous ses repas ensemble sous la surveillance de son institutrice tout comme les sorties et les activités externes. De même les dortoirs sont organisés par classe et c'est toujours la maîtresse qui se charge de coucher les jeunes et de les réveiller le matin. D'ailleurs elle dort dans la même pièce qu'eux. Kepa Larrea se souvient que, à l'heure du coucher ils discutaient avec leur institutrice d'un sujet par soir. Le plus souvent ils parlaient de la situation militaire mais parfois aussi de l'amour et des relations entre garçons et filles ce qui embarrassait leur enseignante car elle n'avait que 22 ans et que dans le groupe ils avaient entre 13 et 16 ans. Parfois la maîtresse leur lisait des articles assez sérieux mais l'un d'entre eux, qui avait des notions de français leur traduisait des

1 Rapport de 65 pages du directeur Luis ARBELOA qui traite du fonctionnement et des besoins de la colonie de St-Jean-Pied-de-Port au Ministère de la Justice et de la Culture du Gouvernement Basque, 1er avril 1938 Euskadiko Artxibo Historikoa - Archivo Histórico de Euskadi . Archivo Histórico del Gobierno Vasco. Fondo del Departamento de Cultura . Secretaría General . Informes – Volumen: 75 hojas- legajo: 480- Numero legajo: 01, p.40.

2 GERBOD Paul, Les rythmes scolaires en France : permanences, résistances et inflexions, *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1999, n°157-2, p. 447-477.

articles de revues plus espiègles qu'il se procurait¹.

Lors des récréations les enfants se retrouvent tous ensemble mais on essaye toujours de maintenir la séparation entre filles et garçons malgré la toponymie du site qui ne le permet pas vraiment².

Pour revenir aux enseignantes, on remarque là le rôle très important qu'elles jouent. En effet, chacune doit assurer le fonctionnement de sa classe du réveil au coucher et ceci sept jours sur sept sauf pendant les récréations et les offices religieux, auxquelles elles assistent aussi. Il faut aussi noter que pendant que les enfants prennent leur repas, les enseignantes les surveillent et ne se restaurent qu'une fois que les enfants ont terminé et ont quitté la cantine.

Quand elles ont été recrutées par le gouvernement basque, celui-ci leur a promis un salaire de 150 francs par mois. Cependant il est certain qu'elles n'ont pas accepté ce travail pour l'argent mais plutôt par volonté d'aider leur gouvernement et continuer à défendre leur cause dans l'exil mais aussi peut-être pour fuir plus facilement la guerre. Or, le surmenage qu'elles subissent les pousse le 3 janvier 1939, à rédiger un courrier à Jesus Maria Leizaola, conseiller de la justice et de la culture, pour expliquer qu'elles ont du matin au soir sept jours sur sept la charge des enfants et que le rythme est insoutenable. Dans ce courrier qui est aussi transmis au directeur de la colonie et à l'inspecteur de l'enseignement, elles demandent soit une augmentation de salaire à 300 francs par mois, soit un allègement des tâches quotidiennes. Ce courrier est signé par dix-sept maîtresses, soit toutes sauf trois, et ont le soutien d'un professeur³. Cependant à ce stade des recherches nous ne savons pas si la revendication a été entendue ou suivie d'effets. Pour autant, autour des maîtresses, il y a tout de même un important dispositif et un personnel conséquent.

1 Archives de la fondation Sabino Arana, fonds de l'exil de 1937, Témoignage de Kepa Larrea Garai, enfant hébergé à la Citadelle (date inconnue).

2 EAH- AHE. Archivo Histórico del Gobierno Vasco. Fondo del Departamento de Cultura . Secretaría General . Vol: 75 hojas- leg: 480- N° leg: 01. Rapport de 65 pages du directeur Luis ARBELOA qui traite du fonctionnement et des besoins de la colonie de St-Jean-Pied-de-Port au Ministère de la Justice et de la Culture du Gouvernement Basque, 1er avril 1938, p.42.

3 Euskadiko Artxibo Historikoa - Archivo Histórico de Euskadi . Archivo Histórico del Gobierno Vasco. Fondo del Departamento de Cultura . Secretaría General . Instancias – Vol: 99 p – leg: 480 – Nde Leg: 04. Courrier des enseignantes au délégué du département de la justice et de la culture 03/01/1939.

Le personnel

Le personnel de la Citadelle fonctionne en quasi autonomie par rapport au gouvernement basque et donc possède sa propre administration et hiérarchie avec trois postes à responsabilité.

Tout d'abord le directeur est chargé de la maintenance technique, de la discipline, de la comptabilité mais aussi de la gestion du personnel technique et des auxiliaires. Chaque mois il fait un rapport au CBSR. Il a, à ses côtés, une secrétaire et un administrateur. Cependant on peut noter que dans le personnel prévu au départ de Bilbao¹ il y avait un comptable dont on ne retrouve pas trace. Soit, celui-ci n'est jamais arrivé à son poste, soit, le fonctionnement a changé depuis l'arrivée en Basse-Navarre. Dans tous les cas il faut bien avoir en tête que l'organisation de la colonie, telle que nous la décrivons en ce moment, est celle qui est en place en avril 1938 et qu'en un an elle a déjà pu avoir évolué notamment au moment où le directeur Bizente Amezaga a été remplacé par Luis Arbeloa.

Puis il y a l'inspecteur de l'enseignement, Diego Pascual Eraso, qui est chargé de la pédagogie et de la discipline scolaire. Il doit organiser les classes et les enseignements ainsi que tout ce qui en découle. C'est lui aussi qui propose l'acquisition du matériel scolaire nécessaire. Mais toutes les décisions importantes doivent passer par le directeur et il fait lui aussi un rapport mensuel au comité.

Le dernier poste à responsabilité est celui de médecin de la colonie qui est tenu à ce moment là par le Docteur Arrue mais qui est remplacé le 7 mai 1938 par le Docteur Domingo Achondo. Le médecin n'est pas subordonné au directeur et il dépend directement du département de la santé du gouvernement basque. Il est chargé de l'hygiène et d'organiser les services médicaux. Il assure le suivi médical des enfants et se charge de l'achat du matériel nécessaire à sa profession. Enfin il tient informées les différentes instances de l'état médical de la colonie.

Pour le reste du personnel, comme évoqué précédemment, il y a 3 groupes, le personnel enseignant, médical et technique :

- Dans le premier il y a vingt maîtresses, trois professeurs, deux professeurs de musique et un enseignant de basque.
- Dans le groupe médical, le médecin est assisté par une infirmière et quatre

¹ EAH- AHE. Archivo Histórico del Gobierno Vasco. Fondo del Departamento de Cultura . Secretaría General . Expedientes – Vol: 100p – leg: 479 – N°Leg: 04, Listes provisoires pour l'encadrement d'une grande colonie en France, mai 1937.

auxiliaires d'infirmerie. Ce qui tout de même peu paraître assez limité pour 500 enfants et près d'une centaine d'adultes.

- Le dernier groupe est le plus important et le plus diversifié. Pour s'occuper du linge il y a cinq lavandières, six couturières et une blanchisseuse. En cuisine, une cuisinière, ses trois aides et une plongeuse. Pour nettoyer les locaux, l'équipe est composée de dix auxiliaires de nettoyage et de deux balayeurs. L'adaptation et une partie des travaux sont assurées par un maçon, un plombier, un électricien et un charpentier. D'autre part un magasinier gère les stocks de nourriture et de matériel. Enfin on trouve aussi deux coiffeurs, deux portiers et un cordonnier. Il faut y ajouter les trois prêtres qui se chargent du culte et de l'éducation religieuse.

C'est donc un groupe très varié et très complet de 78 personnes qui est arrivé avec les enfants et qui administre la Citadelle. Par la multitude de ses corps de métier il peut gérer quasiment tout de qui est possible et imaginable dans la limite de ses moyens. Il faut tout de même signaler parmi les changements importants, qu'en janvier 1938, le directeur Bizente Amezaga a été envoyé en Catalogne et remplacé par Luis Arbeloa après une inspection diligentée par le gouvernement en exil. Il faut noter que par la suite il a tout tenté pour réintégrer la colonie car il considère que sa mutation faisait suite à des conflits d'ordre personnel avec le délégué du département de la justice et de la culture car l'inspection n'avait rien constaté de condamnable^{1 et 2}.

Cependant cette distribution des tâches et des responsabilités ne fonctionne pas toujours très bien et crée même des conflits qui ont largement dépassé le cadre de la Citadelle.

Le 23 mai 1938, le Dr. Achondo envoie à Luis Bilbao, l'inspecteur général de l'hygiène du gouvernement d'Euskadi en France, un rapport sur l'état sanitaire de la colonie. Celui-ci est déplorable. Il dénonce un manque de sanitaires, de douches, de lavabos et un très gros risque d'infection pour les enfants. Pour lui il est urgent de procéder à des travaux et il dénonce même l'inertie du directeur qui

1 Courrier de M. Amezaga au Lehendakari pour être réintégré à son poste de directeur de la colonie de Saint-Jean-Pied-de-Port, 19/02/1938, Euskadiko Artxibo Historikoa - Archivo Histórico de Euskadi . Archivo Histórico del Gobierno Vasco. Fondo del Departamento de Presidencia . Secretaría General (Bilbao, Barcelona, París) . Secretaría . Justicia y cultura-Expediente – Volumen: 36 hojas – legajo: 47 – numero legajo: 11.

2 Cependant aucune autre source n'évoquant le sujet nous n'avons pas d'indications quant à la nature des ces « conflits ».

est conscient de la situation¹. Le 30 mai 1938 Luis Bilbao averti donc son supérieur, le conseiller des finances et de la santé Eliodoro de la Torre, que des travaux sont nécessaires. Il joint au courrier un rapport de 7 pages sur l'état déplorable de l'hygiène dans la colonie et propose, en accord avec le Dr. Achondo, toute une série d'aménagements nécessaires pour y remédier². Pour illustrer les projets il fait réaliser à un certain Arsenio Beascoechea une estimation et des plans qu'il joint également au courrier³. Le premier juin, Eliodoro de la Torre répond à Luis Bilbao qu'il a reçu le courrier et qu'il l'a transmis au conseiller de la culture et de la justice, Jesus Mari Leizaola. Le 17 juin 1938, le conseiller de la santé donne l'aval au projet de Bilbao qui averti immédiatement le directeur Arbeloa pour qu'il puisse demander les autorisations nécessaires au maire de la commune. Le 20 juin 1938, Luis Arbeloa s'exécute et reçoit une réponse du maire le 22 du même mois. Ce dernier explique vouloir se rendre sur place pour évaluer l'ampleur des travaux et donner son accord. Cependant le directeur n'attend pas l'aval du maire et commence à installer un réseau hydraulique. De plus, l'installation n'est pas celle prévue dans les plans de Luis Bilbao⁴. Donc pour des raisons inexplicables, le directeur se met à agir seul et contre tous. Quelques jours plus tard le maire apprend que les travaux ont débuté et somme le directeur de les arrêter immédiatement. Mais, malgré l'avertissement, le directeur persiste. Le 7 juillet 1938, Luis Bilbao se rend à la Citadelle sans que le directeur ne l'ait informé des événements précédents. Luis Bilbao lui fait part de son mécontentement quand il réalise que les travaux en cours ne respectent pas les plans du gouvernement. Le directeur lui répond alors que ne recevant pas de réponse de la municipalité il a paré au plus urgent avec ces aménagements. Le 9 juillet 1938, Luis Arbeloa se rend à la délégation du gouvernement basque à Bayonne pour faire part à Luis Bilbao d'un grave incident qui s'était déroulé le matin même à la colonie. Il lui explique que le maire, énervé, s'y était rendu car le docteur de la colonie aurait dit en public, à deux confrères venus de Bayonne, que c'était un fasciste tout comme l'ensemble de l'équipe municipale. Mais il était aussi en colère car les travaux

1 EAH- AHE. Fondo de Beyris. leg :260 - doc :1. Courrier de Domingo de Atzomes du 23 mai 1938 à Luis Bilbao.

2 EAH – AHE Fondo de Beyris LEG 260 DOC 3. Rapport de Luis Bilbao à propos de l'état sanitaire envoyé au conseiller de la santé le 30 mai 1938.

3 EAH – AHE. Fondo de Beyris LEG 260, DOC 4 et 5. Plans de la Citadelle de mai 1938

4 EAH – AHE Fondo de Beyris LEG 260 DOC 10. Rapport de Luis Bilbao à propos des événements liés aux travaux de la Citadelle.

illégaux continuaient. Bilbao prend alors la décision de se rendre auprès du Maire mais celui-ci refuse, dans un premier temps, de le rencontrer. Le 13 juillet 1938, les deux hommes se rencontrent et le premier édile de la commune lui donne une toute autre version des faits : Le 20 juin 1938 il avait bien reçu la demande pour les travaux mais sans aucun plan, et ne pouvait donc donner son accord. Et lorsqu'il apprit que les travaux avaient débuté, il **demandât** au directeur de les stopper. Le 9 juillet 1938, ne s'étant toujours pas fait entendre, il **montât** pour arrêter lui même les travaux et ce n'est que le lendemain qu'il reçut les plans de Beascoechea. A propos de l'incident avec le docteur, le maire répondit qu'il n'avait pas entendu parler de cela mais que par contre on lui avait rapporté que ce dernier racontait en ville que le gouvernement basque voulait dépenser 40 000 francs en aménagements sanitaires et que la mairie s'y opposait et ces propos le scandalisaient¹. Le 18 juillet Eliodoro de la Torre répond à Luis Bilbao qu'il a bien reçu son rapport et qu'il a transféré le tout à M. Leizaola pour qu'il puisse prendre les mesures nécessaires. Même si cela ne fait pas partie des attributions du département de la santé, il lui demande d'intervenir auprès de la municipalité pour obtenir l'autorisation d'effectuer les travaux pour le bien des enfants. Il lui demande aussi d'intervenir pour que les relations entre les M. Achondo et M. Arbeloa s'améliorent car les seules victimes de leur mésentente sont les enfants. Puis il lui rappelle les attributions de chacun : Le directeur est le responsable de la colonie; cependant, concernant les travaux sanitaires il a juste à collaborer avec les services de la santé. Quand au médecin, s'il est en conflit avec le directeur, il faut qu'il avertisse ses supérieurs hiérarchiques au lieu de parler de leurs désaccords sur la place publique. De plus il n'a pas à s'immiscer dans les discussions entre la municipalité et la direction².

A partir de ce rappel à l'ordre de la part du conseiller de la santé, on ne trouve plus de trace de conflit et on peut donc présumer que tout est rentré plus ou moins dans l'ordre. Cependant il est remarquable de noter comment le directeur a camouflé la vérité pour se couvrir. Par ses agissements et en entrant en conflit avec le maire il met gravement en danger le projet de la colonie et une intervention du conseiller des finances et de la santé du gouvernement est

1 EAH – AHE Fondo de Beyris LEG 260 DOC 10. Rapport de Luis Bilbao à propos des événements liés aux travaux de la Citadelle.

2 EAH – AHE Fondo de Beyris LEG 260 DOC 15. Courrier du 18 juillet 1938 de Eliodoro de la Torre depuis Paris à Luis Bilbao.

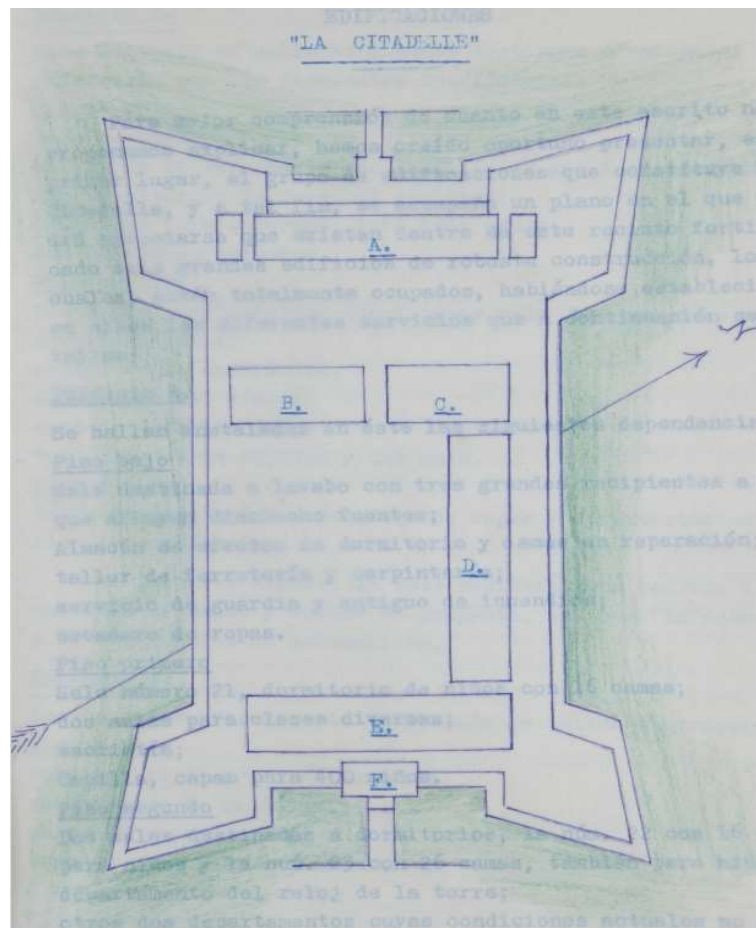
nécessaire pour calmer les esprits. De plus on ne comprend pas pourquoi il refuse de suivre les plans mis en place par Luis Arbeloa et Domingo Achondo prenant le risque de passer dans cette histoire pour une personne irresponsable¹.

Nous observons que si sur le papier les taches sont clairement réparties, les personnalités de chacun induisent des conflits facteurs de dysfonctionnements .

Les bâtiments

Dans le rapport du 1er avril 1938 le directeur Luis Arbeloa explique que la Citadelle comporte six grands bâtiments, que tous sont occupés et qu'il va détailler leur agencement dans les pages qui suivent. Cependant pour des raisons inexplicables, il ne détaille que trois d'entre eux. Il accompagne cette explication d'un croquis afin de mieux visualiser les lieux et donne a chaque bâtiment une lettre :

¹ Cependant il n'y a dans les archives que la correspondances entre Luis Bilbao et Elidoro de la Torre donc la version de Luis Arbeloa est totalement absente et aurait pu apporter une regard fort différent sur cette histoire.

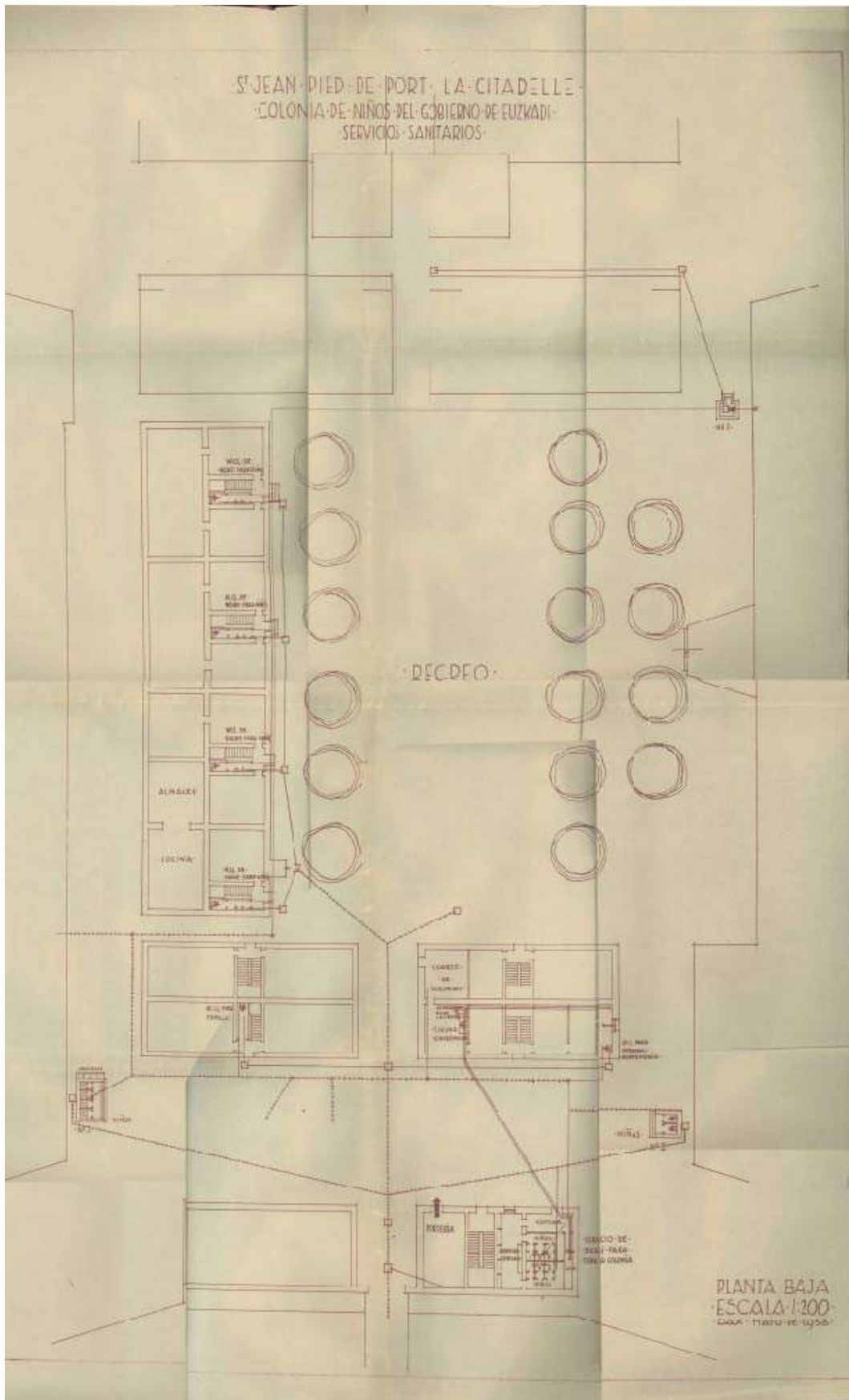


Plan de la Citadelle dessiné par Luis Arbeloa¹

D'autre part les plans pour des aménagements sanitaires ont été dessinés par M. Beascochea comme nous l'avons évoqué précédemment et leur étude nous apporte aussi de nouvelles informations et confirme les autres². Enfin les photos aussi nous ont apporté beaucoup de détails quant à l'agencement des pièces.

1 EAH- AHE. Archivo Histórico del Gobierno Vasco. Fondo del Departamento de Cultura . Secretaría General . Vol: 75 hojas- leg: 480- N° leg: 01. Rapport de 65 pages du directeur Luis ARBELOA qui traite du fonctionnement et des besoins de la colonie de St-Jean-Pied-de-Port au Ministère de la Justice et de la Culture du Gouvernement Basque, 1er avril 1938.

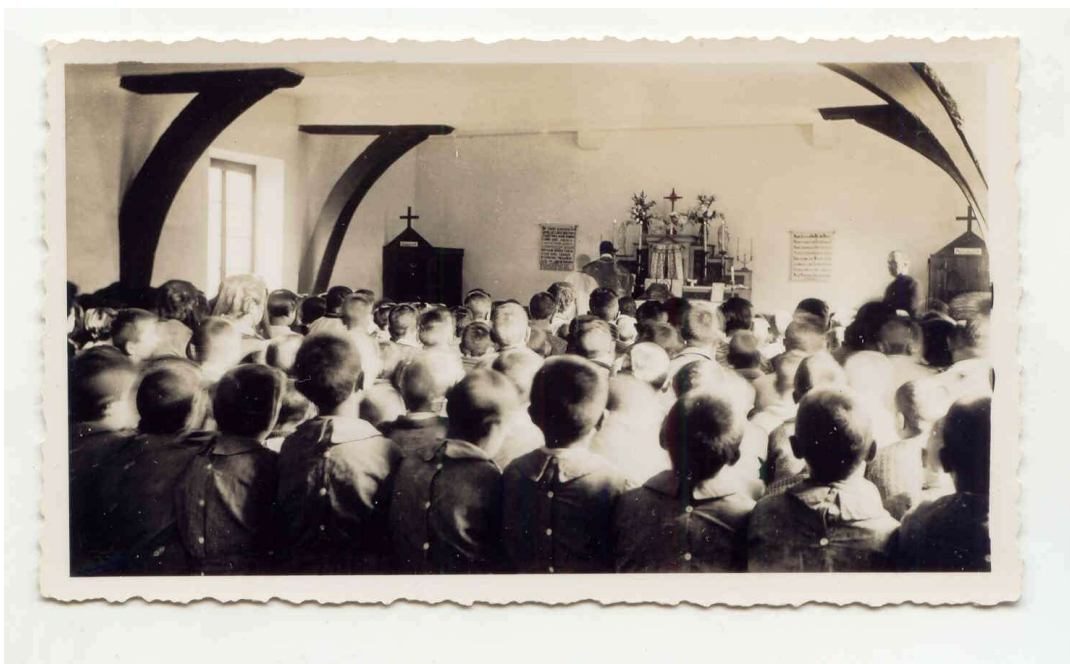
2 Les plans étant trop grands et trop précis ont été mis en annexe.



Plans dessinés par Beascochea : le rez-de-chaussé²

2 EAH – AHE Fondo de Beyris LEG 260 DOC 3.

bâtiment il y a un atelier de ferronnerie et de charpente avec une réserve de matériel pour les dortoirs afin de réparer ou remplacer le matériel abîmé ainsi que le bureau des portiers. Au premier étage, le dortoir n°21 avec 16 lits ainsi que deux classes. C'est là aussi que se trouvent la sacristie et la chapelle. Celle-ci a une capacité de 400 places seulement, ce qui explique le roulement garçons/filles lors de l'office du matin. Au deuxième étage il y a les dortoirs n°22 et n°23 avec respectivement 16 et 26 lits tandis que le reste est considéré comme insalubre.



Photographie n°18 :

Cette photographie a été prise dans la chapelle de la colonie pendant l'office religieux. On remarque qu'il n'y a que des garçons dans l'assistance. La messe se faisait tous les matins en deux fois, d'abord les filles puis les garçons. On remarque que la chapelle est équipée d'un autel mais aussi de deux confessionnaux ce qui n'est pas négligeable pour une chapelle nouvellement constituée *ex nihilo*.



Photo prise dans la buanderie de la Citadelle. Une femme repasse du linge tandis que des vêtements sont suspendus à une corde en travers de la pièce.

Le bâtiment B est consacré aux services médicaux avec une salle de soins, une cuisine, deux chambres de 8 places chacune avec des salles à manger pour les malades et deux dortoirs pour le personnel. À l'étage il y a deux autres petits dortoirs, la penderie de l'infirmierie, la chambre du médecin, la salle à manger de l'infirmierie et deux chambres. Le deuxième étage est utilisé en partie pour faire sécher les vêtements mais il abrite aussi des dortoirs supplémentaires vides.

Les photographies suivantes ont été prises dans ce même bâtiment :



Photographie n°22 :

Dans cette photo, nous sommes dans l'infirmierie de la Citadelle. Nous pouvons déduire cela car nous voyons trois enfants alités avec au-dessus de chacun d'eux les fiches du suivi médical. Avec les malades il y a deux infirmières dont une prenant le pouls d'un patient. Cette photographie fait passer un message bien précis : nous prenons soin de ces enfants avec beaucoup d'attention et dans de bonnes conditions. Cette photographie aurait pu être utilisée à des fins de propagande politique pour contrer les manœuvres des franquistes et leurs alliés qui les accusaient de mauvais traitements pour encourager le retour des enfants.



Photographie n°23 :

Cette photographie aussi est prise dans l'infirmerie ; elle est du même type que la précédente. Deux infirmières prennent soin d'un enfant qui se serait fait mal au genou. Mais le petit blessé semble plus accaparé par l'objectif de l'appareil que par sa douleur.



Photographie n°24 :

Cette prise de vue aussi est du même type. Il y a trois enfants alités avec deux infirmières tout de blanc vêtues qui observent avec attention le médecin prendre la tension d'un malade.

Le bâtiment C est entièrement consacré au personnel. Au rez-de-chaussée, les chambres du personnel, une salle pour repasser, la salle à manger du personnel et le magasin à charbon et bois. Au premier, l'atelier de couture pour confectionner et réparer les vêtements et trois chambres supplémentaires. Le deuxième étage, lui, n'est pas utilisé.

Le reste des bâtiments n'est pas détaillé par Luis Arbeloa mais les D et E étant les plus spacieux on peut supposer qu'ils servent surtout en grande partie de dortoirs, salle de classe, cuisine et cantine. D'ailleurs les plans confirment cette hypothèse. Ainsi au rez-de-chaussé du bâtiment D il est indiqué qu'il y a la cuisine et le magasin donc la cantine doit être dans la ou les pièces adjacentes. A l'étage par contre il est prévu d'installer dans quatre endroits différents dix lavabos ; chaque endroit étant prévu pour 100 enfants. Par conséquent il est prévu que l'étage puisse accueillir 400 élèves soit près de la totalité des mineurs.

Les photographies suivantes y ont été prises :



Photographie n°21 :

On y voit 16 garçons et une adulte. Le nombre d'enfants, le fait qu'ils soient du même sexe et de même âge et qu'ils aient une adulte avec eux dans le dortoir peut nous permettre de déduire que c'est une classe avec sa maîtresse car chaque classe

était sous la responsabilité d'un enseignant qui dormait dans la même pièce qu'eux.



Photographie n°25 :

Image d'une cantine de la Citadelle. Il y a des grandes tables posées sur des tréteaux avec des bancs. Chaque tablée peut accueillir 12 personnes. C'est la mise du couvert et on peut voir que les enfants mangent dans des assiettes en étain. On remarque aussi que les murs sont assez sales, ils n'ont sûrement pas été repeints à l'arrivée des réfugiés car ceci ne faisait pas partie des priorités. La seule décoration existante est un drapeau basque accroché au mur surmonté d'une croix. Elle souligne le caractère basque et catholique de la colonie. Il y a aussi des bouquets de fleurs dans chaque table mais est-ce une habitude ou une exception liée au passage du photographe ?

Pour ce qui est du bâtiment E, on peut voir qu'à l'étage se trouve la partie réservée à la direction de la colonie. Par contre on remarque que pour les sanitaires il est marqué qu'ils sont prévus pour « les familles » tout comme ceux du bâtiment C, qui est celui du personnel. Donc on peut penser que plusieurs membres du personnel vivent à la Citadelle avec leurs familles comme c'est le cas de Bizente Amezaga. Enfin, il y a certains lieux que nous ne pouvons situer tels que la salle de théâtre, la bibliothèque ou le salon de coiffure dont nous avons ce cliché :



Photographie n°20 :

On voit deux coiffeurs de la colonie en train de couper les cheveux à deux enfants tandis que d'autres attendent.

En analysant les bâtiments pour lesquels nous avons des renseignements, nous remarquons déjà que les différents services sont agencés par bâtiment, mais on ne peut changer la configuration des pièces et nous retrouvons donc des anomalies comme la salle pour repasser et le séchoir dans des bâtiments différents de la buanderie et des pièces de nettoyage. On remarque aussi que quasiment à tous les étages de tous les bâtiments, il y a des chambres et qu'une partie d'entre elles restent vides. On pourrait donc penser que ne sachant trop comment les utiliser, des pièces trop petites sont devenues des chambres. Enfin, on remarque que dans le bâtiment B il y a une partie insalubre. Donc, près d'un an après leur arrivée, les immeubles n'ont pas encore été tous complètement restaurés. D'ailleurs après le départ de la colonie, en juillet 1939, le conseil municipal parle encore des besoins de nouvelles réparations de toiture à la Citadelle¹. Enfin les photographies nous montrent que le matériel dans les différentes pièces reste très rudimentaire et nous donne une idée des conditions dans lesquelles vivaient les enfants.

¹ Archives communales de St-Jean-Pied-de-Port : Procès-verbaux des délibérations du conseil municipal de Saint-Jean-Pied-de-Port, 1937-1939.

L'approvisionnement

Un autre point important à éclaircir dans l'organisation de la colonie est de savoir comment elle était ravitaillée en produits de première nécessité. Tout d'abord Luis Arbeloa constate que la capacité de faire des stocks est très limitée de par la vétusté des pièces.

La nourriture est achetée dans les magasins et le marché de Saint-Jean-Pied-de-Port comme l'attestent les factures archivées¹. D'ailleurs, nous avons pu rencontrer le fils de l'épicier qui les fournissait. Pierre Harymbat est né en 1927 et a donc 10 ans lors de l'arrivée des réfugiés. Il a quatre frères et sœurs et est né et a toujours vécu au n°2 de la rue de la Citadelle qui se trouve en plein centre de Saint-Jean-Pied-de-Port et au pied de la colline qui accueille la fortification. Ses parents étaient des épiciers et étaient propriétaires d'un des deux magasins d'alimentation existants à l'époque. Son père fournissait la colonie en fruits et légumes en portant le nécessaire sur une charrue. Pierre aidait parfois son père et donc montait avec lui jusqu'à la Citadelle. C'était l'occasion pour lui de croiser les enfants réfugiés mais il n'a jamais noué de contact avec eux. Ses parents parlaient la plupart du temps en espagnol avec les adultes de la Citadelle. Bien qu'ils étaient bascophones, ils avaient quelques difficultés à comprendre le Basque de Biscaye².

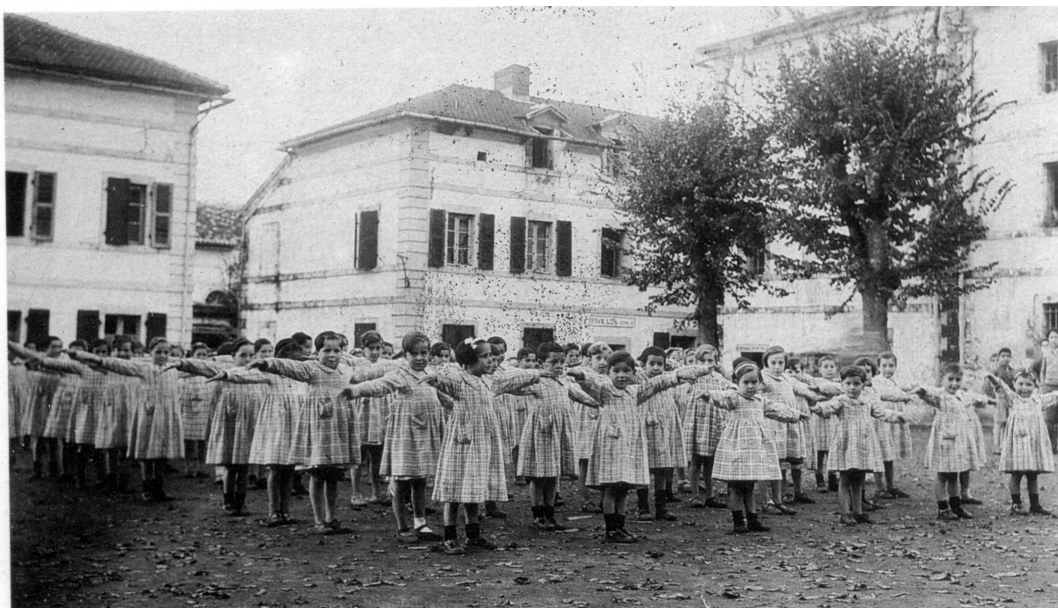
Cependant la communauté ne possédant pas de moyens de transport pour le reste du ravitaillement, on n'hésite pas à utiliser les enfants car tout doit être apporté jusqu'à la bâtisse militaire. Iñaki, le frère de Jokin Etxebarria, racontait que tous les jours, huit garçons parmi les plus âgés allaient au village chercher le lait pour le petit déjeuner du lendemain³. Cependant, le directeur dans son rapport reconnaît que l'envoi journalier des enfants n'est ni prudent ni correct et pour palier à cet inconvénient, il propose au gouvernement l'acquisition d'une camionnette. De plus il pense qu'avec ce véhicule ils pourrait aller acheter certaines denrées dans les villages voisins, directement chez le producteur, pour avoir de meilleurs prix car il pense que certains fournisseurs pratiquent des prix abusifs sachant que les réfugiés n'ont pas d'autre choix.

1 EAH - AHE. Archivo Histórico del Gobierno Vasco. Fondo del Departamento de Cultura . Secretaría General . Expedientes – Vol: 100p – leg: 479 – NdeLeg: 04. Listes et factures des achats et des fournisseurs de la citadelle entre juin et octobre 1937

2 Entretien avec Pierre Harymbat, 03/02/2015, Saint-Jean-Pied-de-Port.

3 Entretien avec Jokin Etxebarria, 07/02/2014, Louhoussoa.

D'autre part, pour ce qui est des vêtements, la colonie possède son propre atelier de couture pour habiller les enfants. Mais pour la confection des vêtements, il faut bien avoir du tissu et s'en procurer n'est pas forcément aisé. La direction réalise entre juin et octobre 1937 pour 148,55 francs d'achats de tissus aux Nouvelles Galeries de Saint-Jean-Pied-de-Port¹. Même si nous n'avons qu'un seul exemple d'une telle facture, on peut aisément supposer en regardant les photographies qui suivent qu'ils en achetaient plus souvent.



Photographie n°36



Photographie n°34

¹ Listes et factures des achats et des fournisseurs de la citadelle entre juin et octobre 1937, Op. cit.



Photographie n°39

Ce qui est notable, c'est la présence de plusieurs tenues identiques. On ne peut pas dire qu'il s'agisse d'uniformes car il y en a beaucoup de différentes et si parfois sur une photo tous les enfants portent les mêmes vêtements, sur d'autres les tenues sont portées indifféremment. De plus, ce sont en général surtout les plus jeunes qui portent ces tenues alors que les adolescents portent plutôt des vêtements civils. Ce que l'on remarque dans ces tenues, c'est que chacune d'entre elles est faite avec un seul et même tissu. On peut donc penser qu'elles ont été confectionnées à la Citadelle par les cinq couturières¹, elles-mêmes aidées par des filles de la colonie comme nous le confirme le témoignage de Ana Mari Arteaga Zaragoza :

« Tous les matins après la messe, le petit déjeuner et la réfection du lit je rapiécçais et nettoçais les vêtements de mes deux petites sœurs et de mon frère ²»

Par contre, de temps en temps des dons de vêtements arrivent de l'extérieur. Par exemple le 17 février 1938, la citadelle reçoit la visite de Policarpo Larrañaga, représentant des Basques d'Uruguay qui est venu pour offrir 325 vêtements pour les enfants mais aussi la part de la Croix-Rouge³. Cependant nous

¹Annexe 3 : Liste du personnel

²Ana Mari Arteagoitia Zarraga, enfant ayant vécu à la Citadelle, témoignage rédigé le 08/05/2006.

³ EAH- AHE. Archivo Histórico del Gobierno Vasco. Fondo del Departamento de Cultura . Secretaría General . Vol: 75 hojas- leg: 480- N° leg: 01. Rapport de 65 pages du directeur Luis

ne savons pas si ce type de don est fréquent. Mais le besoin en vêtements reste très important car le dynamisme de l'enfance est souvent fatal aux habits et la Citadelle ne peut toujours répondre à ce manque. Pour preuve Jokin Etxebarria se souvient que certains petits garçons pouvaient rester plusieurs semaines avec le pantalon troué aux genoux¹.

Le financement

Lorsque la colonie s'installe à Donibane Garazi, la délégation de Bayonne transfère à Bizente Amezaga une capacité de crédit de 50 000 francs, au nom du gouvernement basque, pour pouvoir s'acquitter des premiers frais² en attendant les financements extérieurs. Le gouvernement français a promis d'aider financièrement la colonie à hauteur de 5 francs par jour et par enfant pour les nourrir mais le 21 octobre 1937, il décide la suspension de la subvention³. Cette suspension intervient en même temps que la décision par la France de la reconduite massive des réfugiés espagnols à la frontière de leur choix comme expliqué dans le chapitre précédemment. La situation économique étant mauvaise, la France ne peut plus prendre à sa charge l'accueil des réfugiés. Dans le rapport financier de fin octobre, qui comptabilise toutes les dépenses depuis juin, Bizente Amezaga précise que l'État français lui doit 21 795,60 francs ce qui correspond aux dépenses en denrées alimentaires qu'il a réglées avec sa capacité de crédit⁴. Dans un courrier du 28 février 1938, il déclare que jusqu'à ce que la subvention de l'État soit supprimée, la colonie a exclusivement vécu grâce à celle-ci⁵. Donc la subvention a été versée alors que Gregorio Arrien écrit qu'elle ne l'a pas été⁶.

ARBELOA qui traite du fonctionnement et des besoins de la colonie de St-Jean-Pied-de-Port au Ministère de la Justice et de la Culture du Gouvernement Basque, 1er avril 1938, p.42.

1 Entretien avec Jokin Etxebarria, 07/02/2014, Louhoussoa.

2 EAH – AHE. *Op. cit.*, Correspondance entre le gouvernement basque et la délégation de Bayonne, mai juin 1937,.

3 EAH- AHE. Archivo Histórico del Gobierno Vasco. Fondo del Departamento de Cultura . Secretaría General . Vol: 75 hojas- leg: 480- N° leg: 01. Rapport de 65 pages du directeur Luis ARBELOA qui traite du fonctionnement et des besoins de la colonie de St-Jean-Pied-de-Port au Ministère de la Justice et de la Culture du Gouvernement Basque, 1er avril 1938, p.21.

4 EAH – AHE. *Op. cit.* Listes et factures des achats et des fournisseurs de la citadelle entre juin et octobre 1937,

5 EAH - AHE. Archivo Histórico del Gobierno Vasco. Fondo del Departamento de Presidencia . Secretaría General (Bilbao, Barcelona, Paris) . Secretaría . Justicia y cultura-Expediente – Vol: 36 hojas – leg: 47 – N°leg: 11. Courrier de M. Amezaga au Lehendakari pour être reintégré à son poste de directeur de la colonie de Saint-Jean-Pied-de-Port, 19/02/1938.

6 Entretien avec Gregorio Arrien 16/03/2014.

Dans ce même courrier il déclare que jusqu'alors le CBSR présidé par l'évêque de Bayonne n'a fait aucun don à la Citadelle manquant alors à son rôle. Cependant Manuel de Intxausti, présenté précédemment, promet au gouvernement basque, le premier juin, de verser 30 000 francs par le biais de la délégation de Bayonne¹. Ceci est confirmé par Bizente Amezaga dans le courrier cité précédemment. Du côté des dépenses lorsque l'on fait un premier bilan le 31 octobre 1937 on a acheté pour 21 795,60 francs de nourriture et utilisé 23 650,75 francs pour réhabiliter les lieux, payer les factures et autres frais de fonctionnement. Le tout a été payé avec le bon de crédit du gouvernement basque et il ne reste alors au directeur plus que 4 454,55 francs. M. Arbeloa, après avoir été déchargé de ses fonctions, reconnaît que les débuts ont été difficiles et que le département de la justice et de la culture était prêt à ordonner la fermeture de l'établissement quand la subvention de l'État a cessé. Mais il a réussi à les convaincre de continuer et la colonie a subsisté grâce à un mode de vie austère et provisoire même si, il évoque une amélioration de la situation au début de l'année 1938 sans l'expliquer vraiment. En tout cas, quelques mois après le changement de directeur, lorsque Luis Arbeloa fait son rapport, il n'évoque même pas les finances. Ceci sous-entendrait que le problème a été résolu. En tout cas ce n'est ni le CNCAB, qui s'est retiré du Pays basque, ni le CBSR dont le leader, l'évêque Houbaut a entre-temps changé de position vis-à-vis des réfugiés, qui les aide. Ce qui est certain c'est que Manuel Intxausti continue à verser fréquemment de l'argent car il est considéré comme le bienfaiteur de la colonie et est même invité pour les cérémonies importantes. La réponse se trouve peut-être du côté du gouvernement basque. En effet, lors de la mise en place du projet d'aménagements sanitaires, Luis Bilbao estime les travaux à un total de 30 000 francs. Or pour lui, ce prix n'est pas exorbitant car il représente à peine un quart du budget mensuel de la colonie². Donc au printemps 1938, le budget mensuel de la colonie est de 120 000 francs ce qui représente tout de même un budget en forte hausse par rapport à celui du début de la colonie³.

La colonie est donc organisée comme un collège-internat, mais qui

1 EAH - AHE. Archivo Histórico del Gobierno Vasco. Fondo del Departamento de Cultura . Secretaría General . Expedientes – Vol: 100p – leg: 479 – NdeLeg: 04. Correspondance entre le gouvernement basque et la delegation de bayonne, mai juin 1937

2 EAH – AHE Fondo de Beyris LEG 260 DOC 3. Rapport de Luis Bilbao à propos de l'état sanitaire envoyé au conseiller de la santé le 30 mai 1938. « este presupuesto no llega a la cuarta parte del presupuesto mensual de la colonia ».

3 La question est donc de savoir d'ou vient tout cet argent. Peut être du système de soutien de la diaspora basque mis en place par Eliodoro de la Torre.

fonctionne comme une communauté avec son propre personnel aux compétences multiples et spécifiques. Cependant son équilibre est fragile pour plusieurs raisons: le surmenage que subissent les maîtresses, des mésententes au sein du personnel et des difficultés de bien se nourrir et se vêtir car le financement est assez aléatoire et est assuré en parti grâce à la générosité d'un seul homme. Mais tout de même, en 1938, la situation semble s'améliorer avec une dotation en hausse qui permet des aménagements nécessaire à de bonnes conditions de vie.

III/ les conditions de vie

Au-delà de l'organisation de la colonie il est essentiel de connaître les conditions de vie des enfants et du personnel dans cette bâtisse : conditions sanitaires, type d'alimentation et il importe aussi de saisir, si c'est possible, le ressenti des enfants.

Des soucis d'hygiène

Les locaux qui sont à l'abandon à l'arrivée des enfants et qui ne sont en aucun cas adaptés pour les accueillir soulèvent un certain nombre de problèmes pour l'administration de l'établissement. Le premier d'entre eux étant celui des conditions d'hygiène. En effet le nombre restreint de toilettes devient rapidement problématique. Luis Arbeloa dans son rapport raconte qu'à l'arrivée des enfants, il y a seulement quatre sanitaires qui datent de l'époque où la Citadelle servait de prison¹. Rapidement les adultes prennent donc des mesures pour palier à ce problème et demandent le 8 juillet 1937 un devis à M. JB Ithurralde, un menuisier de Saint-Jean-Pied-de-Port, pour l'installation de deux latrines de douze places chacune². Cependant nous ne pouvons certifier la confirmation de la commande. De plus l'eau courante étant coupée, ils n'ont aucun moyen de se nettoyer. L'encadrement prend alors la décision d'amener les enfants se baigner dans la

1 EAH- AHE. Archivo Histórico del Gobierno Vasco. Fondo del Departamento de Cultura . Secretaría General . Vol: 75 hojas- leg: 480- N° leg: 01. Rapport de 65 pages du directeur Luis ARBELOA qui traite du fonctionnement et des besoins de la colonie de St-Jean-Pied-de-Port au Ministère de la Justice et de la Culture du Gouvernement Basque, 1er avril 1938, p. 22.

2 EAH- AHE. Archivo Histórico del Gobierno Vasco. Fondo del Departamento de Cultura . Secretaría General . Expedientes – Vol: 100p – leg: 479 – N°Leg: 04. Devis pour l'instalation de deux WC de 12 places chaqu'un par JB Ithurralde menuisier de SJPP du 8/7/1937.

Nive, au lieu dit de la Madeleine, pour faire leur toilette le temps que le réseau hydraulique soit rétabli. Le souci c'est que les enfants prennent rapidement goût à la baignade et multiplient durant l'été 1937 les escapades pour aller à l'eau¹. Or, tous ne savent pas nager et le 30 juillet 1937 un enfant est sauvé de la noyade par Battita Loustalot un jeune de Saint-Jean-Pied-de-Port². Puis le 12 août 1937 il y a une nouvelle noyade et fort heureusement l'enfant est réanimé et sauvé³. Dans les semaines qui suivent l'arrivée des enfants, l'électricité et l'eau courante sont tout de même rétablies à la Citadelle. Ceci permet de mettre en place la toilette individuelle, jugée de manière très positive par Luis Arbeloa car il la considère comme efficace pour lutter contre les épidémies. On arrête alors les baignades à la Nive mais malgré la surveillance, le 7 septembre 1937 un groupe de petites filles s'échappe à nouveau pour aller jouer dans l'eau et Begoña Casarez Beunza, âgée de 11 ans, se noie⁴. C'est le seul décès que déplorera la colonie pendant son séjour dans la capitale bas-navarraise.

Lorsque Luis Arbeloa envoie son rapport, les installations sanitaires se sont améliorées avec l'installation de six *sanitarios* de plus ainsi que d'un urinoir de quatre places⁵. Malgré cela il considère que c'est insuffisant. En effet il n'y a que dix sanitaires pour les 434 enfants et les 70 adultes présents à la Citadelle à cette date. Cela représente une moyenne d'environ 50 personnes pour chaque latrine. Lorsque le 30 mai 1938, donc deux mois plus tard, Luis Bilbao inspecte l'hygiène de la colonie il est outré. D'une part dans son rapport au département de la santé⁶ il dénonce le mauvais état des sanitaires qui sont constamment bouchés car trop utilisés et il remarque même que les adultes préfèrent aller en ville pour faire leurs besoins. De plus tous les sanitaires se trouvant à l'extérieur, la nuit les enfants doivent faire tous leurs besoins dans des cubes en fer galvanisé qui se trouvent dans les chambres, qui sont trop petits et qui polluent l'air. D'autre part il dénonce le manque de lavabos, que ceux-ci ressemblent à des abreuvoirs et que les enfants ne peuvent se laver que vingt à la fois et dans la même eau. Enfin, il dénonce la présence d'une porcherie dans la colonie. Elle se trouve à l'entrée Nord

1 Entretien avec Jokin Etxebarria 07/02/2014, Louhoussoa.

2 *La Gazette de Biarritz*, 31/07/1937.

3 *La Gazette de Biarritz*, 12/08/1937.

4 *La Gazette de Biarritz*, 08/09/1937.

5 EAH- AHE. Archivo Histórico del Gobierno Vasco. Fondo del Departamento de Cultura . Secretaría General . Vol: 75 hojas- leg: 480- N° leg: 01. Rapport de 65 pages... *Op. cit.*, p. 22.

6 EAH – AHE Fondo de Beyris LEG 260 DOC 3. Rapport de Luis Bilbao à propos de l'état sanitaire envoyé au conseiller de la santé le 30 mai 1938.

de la Citadelle et abrite plus d'une douzaine de cochons. Leurs excréments coulent le long des remparts dans le fossé et dégagent une odeur désagréable. Dans le pavillon de face, fermente le fumier de la porcherie. En plus de l'odeur désagréable il est incubateur de mouches, de moustiques et de maladies. Donc suite à ces constatations, Luis Bilbao préconise les travaux et les mesures suivantes :

- Installer un nombre suffisant d'urinoirs et de cabinets, adapté à la quantité de personnes, dans chaque pavillon et ainsi supprimer les pots.
- Installer six douches plus deux bains à l'infirmerie.
- Rajouter 40 lavabos de meilleure qualité.
- Supprimer la porcherie et la transformer en espace vert qui pourrait être utilisé pour les cours à l'air libre.

Il considère ces travaux comme étant absolument nécessaires et urgents avant que la situation ne devienne problématique.

Le réseau hydraulique, très ancien et resté inutilisé pendant de nombreuses années, doit être encore amélioré car l'été approchant, le directeur craint une recrudescence d'infections. Mais toujours selon Luis Arbeloa il n'y a jamais eu jusqu'alors de cas de maladie grave lié à la qualité de l'hygiène de la colonie et la vigilance du médecin et des infirmières a toujours suffi à endiguer tout risque d'infection ou d'épidémie. L'infirmerie reçoit entre vingt et trente visites par jour mais seulement pour de « faux maux »¹.

Cependant le témoignage de Jokin Etxebarria vient contredire les déclarations du directeur. Au cours de l'année 1938² alors qu'il jouait aux billes dans la cour, il en perd une dans une bouche d'évacuation des eaux. Il décide alors d'aller la chercher avec l'aide de ses camarades. Pendant que ceux-ci soulèvent la lourde grille de fer, il la récupère mais avant qu'il ne sorte les autres lâchent la grille. Il percute alors une barre avec la mâchoire et s'ouvre sur plusieurs centimètres la lèvre inférieure et se brise plusieurs dents. Il est alors soigné à l'infirmerie mais après plusieurs jours sa plaie s'infecte et le médecin décide de l'envoyer se faire soigner à la Roseraie, un centre de soins tenu par le Gouvernement Basque à Guethary³. Pour lui cette infection est due aux moyens

1 EAH- AHE. Archivo Histórico del Gobierno Vasco. Fondo del Departamento de Cultura . Secretaría General . Vol: 75 hojas- leg: 480- N° leg: 01. Rapport de 65 pages... *Op. cit.*, p. 40

2 Il ne peut situer exactement la date donc les événements qui suivent se sont peut être déroulés après l'envoi du rapport cité précédemment.

3 Entretien avec Jokin Etxebarria 07/02/2014, Louhoussoa

rudimentaires que possède l'infirmerie de la colonie et de l'hygiène qui n'est pas toujours très bonne. D'autres éléments viennent étayer cette thèse. D'une part quand le Dr. Achondo prend ses fonctions à la Citadelle, le 7 mai 1938, il diagnostique une quarantaine de cas de gale et considère qu'il y a une épidémie ce qui va à l'encontre du rapport du directeur. D'autre part, au mois de juillet 1938, un ORL, le docteur Astorki, vient en consultation et il réalise trente et une amygdalectomies dont six avec ablation des végétations, deux hypertrophies des cornets nasaux, deux paracentèses tympaniques, deux galvano-cautérisations, une seconde cautérisation, un prélèvement des végétations, une inflammation des gencives¹. Puis à la fin de l'année 1938 un dentiste fait deux visites pour contrôler l'hygiène bucco-dentaire des enfants et effectue environ 200 extractions². Nous ne savons pas si ces interventions étaient fréquentes car ce sont les seuls documents de ce type que nous avons pu consulter mais tout de même, elles nous renseignent sur l'état de santé des enfants. Enfin le 14 décembre 1938, Luis Bilbao réalise une nouvelle inspection à la demande du docteur Achondo à cause de la saleté du site et une nouvelle fois le constat est accablant. Dans les dortoirs, certaines chambres sont couvertes de boues. Les lits sont en désordre et faits par les enfants eux mêmes. Ils sont tous très sales avec de l'urine, de la boue... Dans certains dortoirs les enfants dorment par deux alors que des lits restent inoccupés.

Il constate que les salles à manger sont aussi couvertes de boue pétrifiée. Selon le docteur Achondo elles avaient été nettoyées 3 jours avant car il l'avait exigé et que pour cela les auxiliaires avaient dû utiliser des houes et des pelles.

De plus, certains employés déversent leurs excréments par dessus les remparts de la Citadelle qui laisse des traces sur les murs.

Le cabinet du médecin et l'infirmerie sont dans un état acceptable et répondent tant bien que mal aux besoins de la colonie grâce au travail du docteur et de ses auxiliaires.

Les points noirs de la colonie restent la gale et les poux. L'inspecteur estime que les efforts du personnel sanitaire seront vains tant qu'on ne changera pas le règlement intérieur et la façon de nettoyer. Les repas sont peu variés et insuffisants, le service est déplorable. Pour pallier au déficit alimentaire et donc en vitamines, le Dr. Achondo distribue de l'huile de foie de morue en grande quantité.

1 EAH – AHE Fondo de Beyris, LEG 260 DOC 16 : Compte rendu des interventions Oto-Rhino-Laryngologiques réalisés à la colonie au mois de juillet 1938 par le docteur Astorki.

2 Rapport de 65 pages... *op. cit.*, p.23

Il écoule 60kg de cette huile par mois. Ce déficit entraîne chez les filles qui ont leurs menstruations des troubles dysménorrhéiques qu'il doit traiter avec des produits opothérapeutiques pour ovaires.

Quand l'inspecteur en parle au directeur celui-ci lui répond qu'il ne pouvait pas faire plus et qu'il était fatigué de devoir répéter toujours les mêmes choses. Luis Bilbao lui répond alors que s' il n'y arrivait pas, il pouvait partir. Le lendemain de la visite il rencontre un certain Esteves qui venait de la colonie et qui lui dit que tous les employés se promettaient de faire des efforts. Luis Bilbao en parle par téléphone avec le Dr. Achondo et ils se donnent quinze jours pour voir comment évoluerait la situation avant d'avertir leurs supérieurs. Le 29 décembre 1938, quand l'inspecteur visite à nouveau la colonie les problèmes sont identiques. Ainsi la lutte qui dure depuis un an et demi contre la gale et les autres maladies parasitaires devient impossible car quand on soigne un enfant il est de nouveau contaminé lorsqu'il se recouche dans ses draps sales. On voit même apparaître la pyodermite. Pour Luis Bilbao le constat est simple, les choses vont ainsi à cause de l'obstination et de l'inaptitude de certains qui ne veulent pas suivre les indications du Département de la Santé et ce sont les enfants qui en subissent les conséquences.

L'état sanitaire est donc considéré comme déplorable par l'inspecteur de l'hygiène quelques mois avant la fermeture de l'établissement. Il va donc totalement à l'encontre du rapport du directeur et en ce mois de décembre 1938 il met en cause la saleté de la colonie ainsi qu'une nourriture qui serait déficiente en vitamines.

Un régime alimentaire monotone

Lorsque Luis Arbeloa présente le régime alimentaire de la citadelle il considère celui-ci comme abondant, sain et nutritif mais il reconnaît qu'il ne varie pas tellement selon les jours. À titre d'exemple il énumère les différents repas qui sont servis :

« Le petit déjeuner (...) consiste en une grande ration de chocolat avec du pain, nous espérons servir du café au lait quand nous en serons dûment fournis. Le déjeuner. Il consiste ordinairement en une soupe de nouilles, de riz, de macaroni, d'ail ou de poireaux et ensuite un plat

de haricots blancs avec des choux et des patates, haricots rouges avec des patates ou bien du chou, pois chiches avec du chou et des patates, pois chiches avec des patates, lentilles. Il est distribué par jour cinquante kilogrammes de viande. Le dîner. Le soir il est servi des patates en sauce verte, ragoût, riz avec saucisses et viande, patates avec de la morue, morue ou haricots blancs en salade et un grand bol de café au lait. Le goûter. Comme nous l'avons indiqué précédemment il consiste en une ration de pain avec un morceau de chocolat ce à quoi se substituent parfois des figues sèches ou des cacahuètes, nous espérons distribuer rapidement des aliments qui briseront la monotonie de ces casse-croûtes. »¹

On remarque donc que les féculents et les légumineuses sont présents à tous les repas et qu'il n'y a, à part du chou, aucun légume ni aliment frais dans la nourriture de la citadelle. De plus 50kg de viande pour plus de 500 personnes, car il faut y intégrer les adultes, représente une ration journalière d'un peu moins de 100g de viande/jour/personne ce qui est vraiment très peu². Le directeur explique cette monotonie alimentaire par le manque de moyens financiers. Avec les menus qu'il a présentés, la Citadelle paye chaque jour 4,25 francs par personne seulement pour les aliments, sans compter les frais de cuisine, et ne peut se permettre d'excès. Le directeur voudrait acheter des fruits pour le dessert et améliorer le goûter mais le prix de ceux-ci ne le permet pas. De plus il reconnaît que la capacité de stockage à la colonie, à cause de la vétusté des bâtiments, est très limitée et ne permet pas la conservation de produits frais³. Jokin Etxebarria, qui est alors âgé de cinq ans, retient de la nourriture à la Citadelle qu'il mangeait tout le temps du riz; il a gardé depuis un farouche dégoût pour cet aliment⁴. Aussi il est possible que dans le rapport, le directeur, qui ne précise pas la fréquence de changement des menus, ait essayé de camoufler quelque peu la réalité qui pourrait le discréditer. Enfin il ne faut pas oublier que le docteur Achondo est contraint de

1 Rapport de 65 pages... *op. cit.*, p.28.

2 En 2014 l'Organisation Mondiale de la Santé préconise une consommation de viande de 50 à 100g par jour de 4 à 12 ans et de une à deux portions (100 à 150g) par jour à partir de l'adolescence. Cependant en l'absence de données correspondant aux années trente nous ne pouvons réellement nous fier à cette comparaison.

3 Rapport de 65 pages... *op. cit.*, p.27.

4 Entretien avec Jokin Etxebarria 07/02/2014, Louhoussoa.

distribuer en quantité de l'huile de foie de morue.

L'encadrement fait donc encore une fois ce qu'il peut pour offrir le meilleur cadre de vie aux enfants mais il reste contraint par ses faibles moyens économiques. Mais le plus important est de savoir comment les enfants eux mêmes ont vécu leur séjour à la Citadelle.

L'état d'esprit des réfugiés

Lorsqu'ils arrivent à la colonie, les enfants sont effrayés par cette grande bâtisse qui se trouve perchée au dessus de leur tête et l'ascension en pleine nuit à pied n'arrange rien. De plus l'accueil au village, alors en fête, est des plus froids car on les traite de « rouges » et de « séparatistes ». Arrivés à l'édifice, la première nuit est des plus désagréables car les bâtiments sont délabrés et rien n'est prévu pour les enfants. Gregorio Arrien cite Mercedes Iribarren, l'épouse de Bizente Amezaga, qui illustre parfaitement la situation à leur arrivée : « Il n'y avait ni lumière, ni eau, ni cuisine, ni suffisamment de lits, ni de vêtements chauds. Enfin c'était impossible d'être plus inhospitalier. Seulement il y avait du pain et la liberté ; les avions et les tragédies avaient cessé, pour le moment »¹. C'était ça en effet le plus important, le pain et la liberté. Beaucoup d'entre eux ont subi des bombardements, ont été proches des zones de combats. Tous ont connu la famine causée par le blocus franquiste. Mais à ce moment là, ils se retrouvent après un périple odysseén, à l'abri du danger et avec de quoi se nourrir. Puis commence le nettoyage et l'aménagement de la forteresse. Les plus grands aident les adultes au nettoyage alors que les petits s'amusent enfin en sécurité. Jokin Etxebarria se souvient : « quand nous sommes arrivés il y avait de l'herbe à plus d'un mètre de hauteur partout dans l'enceinte de la Citadelle et en deux jours le piétinement de ces centaines d'enfants qui jouaient nettoya le tout »². Dans les jours qui suivent, la colonie s'organise en préparant bien sûr en premier la chapelle, puis les dortoirs, les classes, les cantines, etc.

Pour Domeka Elezkano « la vie à la Citadelle était agréable et bien organisée » et « jamais il n'oubliera la bonne entente et les amitiés qu'il a développées dans ce lieu »³. Pour Jon Ajuria « même si les lieux étaient dans un

1 ARRIEN Gregorio, *La generacion del ...*, op. cit., p.246.

2 Entretien avec Jokin Etxebarria 07/02/2014, Louhoussoa.

3 Témoignage de Domeka Elezkano, garçon qui a été hébergé à la Citadelle, recueilli le 24/02/2015 à Bilbao.

mauvais état la vie était plutôt agréable car ils avaient bien arrangé la Citadelle et tout était bien organisé »¹. Epifanio Eniorza aussi garde de bons souvenirs de cette époque car il s'y fit beaucoup d'amis avec lesquels il resta en contact².

Dans ces différents témoignages on remarque une chose : c'est que les enfants racontent qu'ils étaient heureux, qu'ils jouaient et bénissaient cette époque. Évidemment ils se rappellent tous que c'était difficile et chacun a son anecdote à raconter mais en comparaison avec ce qui avait précédé et ce qui avait suivi avec le retour dans un pays en ruine et sous le joug d'un dictateur, les conditions de vie de la Citadelle étaient plutôt acceptables.

Cependant il y a eu aussi quelques drames dans cette colonie. Lorsque Jokin Etxebarria arrive à l'infirmerie, après sa blessure citée précédemment, il se retrouve avec un garçon de Getaria nommé Bizente Santa Maria Idiakes. Ce garçon refuse depuis plusieurs jours de se nourrir car il veut absolument retourner auprès de sa famille, ce que l'administration lui refuse. Cette « grève de la faim » ne suffisant pas, il décide alors de se jeter par le deuxième étage du bâtiment et se brise les deux jambes. Il est alors à son tour évacué à la Roseraie mais on ne sait si par la suite il fut renvoyé à ses parents. Ce drame est représentatif de la difficulté qu'avaient ces enfants à vivre loin de leurs parents qu'ils n'avaient, pour la plupart, jamais quittés. José Ramon Lauzirika, enfant de la Citadelle, raconte dans une lettre que la première nuit à la Citadelle plus de la moitié des enfants pleuraient et que les premiers temps étaient durs. Lui-même n'avait aucune nouvelle de ses parents. La plupart des enfants communiquaient par courrier avec les leurs tandis que d'autres recevaient des nouvelles par personnes interposées qui venaient rendre des visites³. Josu Garmendia aussi reconnaît que la séparation avec les parents l'a profondément marqué et il n'était pas heureux à la colonie car il pensait souvent à ses parents⁴.

Cet épisode de la défenestration et celui de la petite fille qui s'était noyée durant le premier été sont les deux seuls faits graves qui se soient déroulés à la colonie de la Citadelle et dont nous ayons connaissance.

Donc à la Citadelle les conditions de vie ne sont pas des plus aisées avec

1 Témoignage de Jon Ajuria, enfant qui a été hébergé à la Citadelle, recueilli le 24/02/2015 à Bilbao.

2 Témoignage de Epifanio Enoriza, enfant ayant résidé à la Citadelle, rédigé le 26/01/2006.

3 Lettre de José Ramon Lauzirika aux élèves de la Citadelle, 12/02/2006.

4 Témoignage de Josu Garmendia, enfant ayant vécu dans la Citadelle, rédigé le 02/03/2006.

des bâtiments délabrés, une hygiène approximative et une nourriture peu variée et pauvre. Cependant l'encadrement des enfants tente constamment d'améliorer les conditions avec de maigres moyens. Ce qu'en retiennent les occupants de la Citadelle, c'est surtout qu'ils y ont trouvé un refuge dans lequel ils pouvaient vivre en paix et heureux loin de la guerre malgré certains drames qui ont secoué la vie de la colonie.

IV/ L'évacuation du refuge

Le 20 avril 1939 les derniers enfants et le personnel quittent définitivement la Citadelle mais pour autant il ne faut pas considérer que l'évacuation s'est faite de manière soudaine et brutale.

Le rapatriement

Tout d'abord il faut noter que des enfants ont commencé à quitter la colonie rapidement après leur arrivée. Les combats s'éloignant du Pays Basque et la chute des derniers bastions du Nord semblant imminente¹, les parents qui ne craignent aucunes représailles des nouvelles autorités rappellent aussi rapidement que possible leurs progéniture. En fait, ce retour que l'on pourrait qualifier de précoce a débuté dès la chute de Bilbao avec le retour des réfugiés originaires de la Biscaye².

Les nationalistes espagnols eux aussi travaillent au rapatriement des enfants. L'évacuation des ces dizaines de milliers d'enfants représente un réel danger pour les franquistes. En effet la représentation de l'enfant par son statut d'innocent qui subit les méfaits de la guerre émeut facilement les foules. Or depuis le début de la guerre, les démocraties que sont la France et l'Angleterre, débattent pour savoir s'il faut soutenir la République espagnole ou maintenir une politique de non-intervention. Alors, lorsqu'elle voit arriver cette marée de petits innocents, l'opinion publique a tendance à être en faveur des républicains. Les enfants sont donc là, des atouts politiques sans en être conscients. Mais les rebelles ne se laissent pas faire.

Les franquistes commencent par mettre en place une grande campagne de

1 Santander capitule le 26 août 1937 et Gijón est pris le 21 octobre 1937.

2 MARQUES Pierre, *Les enfants Espagnols réfugiés en France*, Autoédition, 1993.

presse interne, car ils contrôlent entièrement la presse publiée dans leur camp, qui est ensuite relayée dans le monde entier par les journaux qui leur sont favorables. En France, par exemple, *l'Action française*. Cette campagne consiste dans un premier temps à dire que les enfants ont été arrachés à leurs parents par le Gouvernement Basque dans un but de manipulation politique. Puis dans un deuxième temps, qu'ils vivent dans de très mauvaises conditions à l'étranger et qu'ils n'ont qu'un rêve : rentrer en Espagne. En même temps le pouvoir nationaliste met en place une Délégation Extraordinaire de Protection des Mineurs. Puis en octobre 1937, en Biscaye, au sein de la Junte Provinciale de Protection des Mineurs, une Section de Rapatriement des Mineurs de Biscaye (SRMB) dont les objectifs sont de recueillir les demandes de rapatriement des parents, de les envoyer, puis d'accueillir les enfants à leur retour. En réalité cette section cherche les parents qui ont envoyé les enfants et les force plus ou moins à signer les demandes. D'autre part la SRMB rédige de fausses demandes car souvent les parents ne sont plus en Biscaye¹. Mais le principal problème des franquistes est qu'ils n'ont aucune idée du nombre d'enfants qui ont été évacués ni qui ils sont. Malgré cela, le 26 août 1937, un père vient chercher ses trois enfants et 28 autres muni de demandes parentales². Le fait qu'un père puisse aller seul, chercher tous ces enfants prouve que les nationalistes espagnols lui font confiance et que donc, il leur est favorable. Ceci confirme la présence de parents pro-rebelles parmi ceux qui envoient leurs enfants à l'étranger.

D'autre part le Saint Siège envoie à Bilbao un légat, Mgr Ildebrando Antoniutti, qui a pour mission d'aider au retour des enfants. Il faut noter que son arrivée se fait quelque temps avant la reconnaissance par la papauté du pouvoir légitime du gouvernement de Burgos et donc le Saint Siège a choisi clairement son camp. Dans un premier temps, les franquistes se méfient de cet homme mais ils sont rapidement convaincus et Mgr Antoniutti se met à travailler avec la SRMB. Le 7 août 1937 par voie de presse, il appelle tous les parents qui veulent rapatrier leurs enfants à se rendre auprès de lui et il déclare ainsi recevoir 200 demandes en deux jours³. L'objectif est de faire remplir aux familles des

1 ALONSO CARBALLÉS Jesús J., 1937 : *Los niños vascos evacuados a Francia y Bélgica : historia y memoria de un éxodo infantil, 1936-1940*, Asociación de Niños Evacuados el 37, Bilbao, 1998, p.251.

2 ADPA 1 M 265.

3 KEREN Célia, *L'évacuation et l'accueil des enfants espagnols en France : cartographie d'une mobilisation transnationale (1936-1940)*, Paris, Thèse de doctorat, Ecole des Hautes Etudes en

demandes individuelles de rapatriement et d'en collecter le maximum. Mais dans le même temps il œuvre pour un retour massif des enfants en espérant ne pas avoir à utiliser les demandes individuelles. Pour cela il se rend le 23 août 1937 à Saint-Jean-de-Luz où il rencontre les ambassadeurs français, belges et britanniques qui ont quitté Madrid pour le pays basque français au début de la guerre. Puis il profite de son passage dans la région pour rencontrer l'évêque Houbaut¹ à Bayonne. Les deux hommes se mettent alors rapidement d'accord pour organiser un retour massif des enfants avec la colonie de la Citadelle qui doit servir de « projet pilote ». Le 25 août 1937 l'évêque de Bayonne se rend chez le sous préfet de Bayonne et lui expose les projets du légat du pape pour le convaincre d'appuyer sa manœuvre. Or, lors de cette rencontre Mgr Houbaut commet l'erreur de présenter l'action d'Antoniutti comme celle d'un homme qui agit au nom des franquistes et pas en humanitaire. Alerté, le sous préfet fait remonter son ressenti à ses supérieurs. Ceux-ci avertissent à leur tour les ambassadeurs de la république espagnole qui font passer le message au gouvernement basque. On assiste alors à une véritable levée de boucliers, le gouvernement français rappelle que seules des demandes signées par les parents permettent de renvoyer les enfants tandis que les Espagnols et les Basques font tout leur possible pour empêcher que les enfants rentrent. Le gouvernement basque refuse de laisser partir les enfants vers l'inconnu et soupçonne les franquistes de mettre la pression sur les parents pour qu'ils remplissent les demandes et ceux-ci parvenaient parfois à prévenir leur enfants. Par exemple un enfant reçoit une lettre disant « nous sommes heureux d'avoir reçu une carte de ton ami Josetxu Ezetorri. » *Ez etorri* signifiant en Basque ne vient pas². Le gouvernement français aussi met en place des démarches administratives contraignantes pour empêcher tout retour massif. En effet, la France, dirigée par les radicaux, n'est pas favorable à une intervention en faveur des républicains espagnols mais considère les franquistes comme des ennemis et donc tente de bloquer leur manœuvres politiques³.

Cependant le 28 août 1937 Mgr Antoniutti, qui n'est pas au courant de ce

Sciences Sociales, 2015, p.565.

1 Rappelons que ce dernier est le président du CBSR mais est favorable au franquistes.

2 Archives de la fondation Sabino Arana, fonds de l'exil de 1937, Témoignage de Kepa Larrea Garai, enfant hébergé à la Citadelle (date inconnue).

3 ALONSO CARBALLÉS Jesús J., 1937 : *Los niños vascos evacuados a Francia y Bélgica : historia y memoria de un éxodo infantil, 1936-1940*, Asociación de Niños Evacuados el 37, Bilbao, 1998. p. 412.

qui s'est passé après sa visite précédente, se rend personnellement à la colonie de Saint-Jean-Pied-de-Port et est choqué par ce qu'il y découvre : « Les enfants sont soumis à une constante propagande nationaliste basque et ils sont persuadés que les fascistes ont établi un régime de terreur à Bilbao. Les prêtres qui s'occupent d'eux restent sourds à ses admonestations lorsqu'il leur demande, au nom du Saint-Père, de faciliter le retour des enfants basques dans leur patrie et de cesser de fomenter la discorde et de semer la haine dans l'âme des pauvres enfants qui leur sont confiés¹. »

L'encadrement de la colonie, au courant des agissements du légat du pape, lui réserve donc un très mauvais accueil et lui fait clairement comprendre qu'il ne le laissera pas faire tout comme les autorités françaises qui le rappelleront à l'ordre quelques jours plus tard. Antoniutti ne réussit donc pas dans son entreprise de retour massif des enfants et son échec à la Citadelle a des conséquences nationales. Néanmoins son action est suivie d'effets puisque c'est « une centaine d'enfants » qui rejoignent la frontière à Irun le 20 octobre 1937² grâce aux demandes remplies par leur parents. Mais là aussi, le gouvernement basque ne se laisse pas faire car il craint pour ces enfants mais aussi pour l'avenir de son pays et l'on voit dans le même article que « ils devaient être 130 mais le chiffre a été réduit à la dernière minute ». Or l'explication de ce changement n'est pas donnée mais c'est en tout cas la dernière fois qu'une expédition de rapatriement est organisée à la Citadelle comme ailleurs. Quand à Ildebrando Antoniutti après son échec pour un retour massif des enfants exilés en France il se fait plus discret à partir de l'automne 1937 puis cesse toute manœuvre de rapatriement en novembre de la même année.

Quand les enfants passent la Bidassoa, ils sont reçus en grande pompe par les autorités civiles, militaires et religieuses lors d'une cérémonie qui fait l'objet d'une grande propagande pour tenter de corriger l'image évoquée précédemment. Puis, ils sont conduits au refuge de la Phalange, organisation fasciste, pour un repas et parfois une nuit. Là-bas débute l'endoctrinement : on leur raconte des histoires, on leur apprend des chants tel que « Cara al sol »³. Par la suite ceux dont les géniteurs sont soit morts, soit enfuis, soit incarcérés, sont placés dans des pensionnats dirigés par des religieux et qui les éduquent en bons franquistes. En

1 KEREN Célia, *L'évacuation et l'accueil des enfants espagnols en France... Op. cit.*, p. 573.

2 *La Gazette de Biarritz*, 20/10/1937.

3 *Idem*, p.438.

mai 1937 les nationalistes espagnols avaient créé la Délégation Extraordinaire pour la Protection des Mineurs qui a pour but de capter les adolescents endoctrinés par le communisme ou tout autre idéologie contraire à celle de la grande Espagne et les remettre sur le droit chemin¹.

D'autre part certains enfants quittent au compte-gouttes la Citadelle car ils rejoignent leurs parents qui sont eux aussi en exil. Leur nombre est inconnu mais ce genre de sortie est très réglementé par la colonie qui doit faire remplir aux parents ou un représentant légal un formulaire de sortie et faire suivre une copie à la gendarmerie². Ainsi Jokin Etxebarria, à cause de la blessure infectée dut rejoindre La Roseraie. En effet, une fois là-bas, sa mère qui travaille pour la délégation du gouvernement basque de Bayonne le récupère après sa guérison et ramène ses deux autres enfants encore à la Citadelle sur la côte basque pour qu'ils n'y retournent jamais et restent avec elle définitivement³.

L'évacuation

Le 4 août 1938, la municipalité passe un accord avec le génie militaire pour louer l'ancienne infirmerie-hôpital de la Citadelle à partir du premier janvier 1939⁴. Il est donc important de savoir ce que la mairie définit comme infirmerie-hôpital. Et dans ce cas, la colonie pourrait-elle rester dans les autres bâtiments ? Ce qui est fort probable, c'est que l'armée n'envisage même pas de cohabiter dans une base militaire avec des enfants qui sont étrangers. Il s'agit de savoir aussi à quelle date la colonie a été avertie que dès le premier janvier l'armée aurait tous les droits sur le fort. En tout cas, dans les correspondances et les archives administratives, on ne trouve aucune trace de cela mais comme nous l'avons évoqué précédemment le nombre d'enfants à la fin de l'année 1938 a énormément chuté pour tomber à 250 à quelques jours du départ⁵. Les autorités du refuge ont sûrement été averties, mais la répartition des enfants demande du temps. Cependant lors de la crise des Sudètes en septembre 1938, l'armée installe un "poste de guet" à la Citadelle pour surveiller la frontière et elle le démonte début

1 KEREN Célia, *L'évacuation et l'accueil des enfants espagnols en France : cartographie d'une mobilisation transnationale (1936-1940)*, Paris, Thèse de doctorat, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2015, p. 194.

2 Rapport de 65 pages... *op. cit.*, p.42.

3 Entretien avec Jokin Etxebarria 07/02/2014, Louhoussoa.

4 Archives communales de St-Jean-Pied-de-Port : Procès-verbaux des délibérations du conseil municipal de Saint-Jean-Pied-de-Port, 1937-1939.

5 Pierre NAYCHENT, article paru dans *La Dépêche du Midi*, 31/03/1939.

octobre 1938 après les accords de Munich¹. La France met en place ce poste de guet car il existe un risque, en cas de déclaration de guerre, que des attaques viennent de l'Espagne de la part de forces militaires allemandes qui y combattent, comme la Légion Condor par exemple. On voit donc là que les militaires peuvent disposer à tout moment de la Citadelle en cas d'alerte. Mais en même temps, l'armée n'est pas vraiment pressée d'occuper la forteresse car même une fois que les enfants ont quitté les lieux, c'est à dire trois mois après la date initiale, il lui faudra encore un mois avant d'y installer des hommes.

A propos de l'évacuation, le 24 novembre 1938, *La Gazette de Biarritz* écrit :

« Départ d'un nouveau groupe d'enfants de la Citadelle vers Poyanne² »

Cette phrase sous-entend que l'évacuation a commencé quelque temps auparavant et que l'encadrement disperse les enfants vers d'autres colonies. On remarque là aussi que les enfants qui partent ne sont plus rapatriés. Donc à cette période là, la chute des effectifs s'explique plus par l'évacuation progressive de la colonie que par le retour des enfants en Espagne.

Kepa Larrea confirme l'ordre d'évacuation reçu à la colonie sans pour autant donner de date :

« A l'approche de la Seconde Guerre mondiale la colonie reçut l'ordre d'évacuer la fortification pour que des troupes y soient installées. La direction acquit alors d'autres dépendances. Les garçons les plus âgés, furent répartis entre Guéthary et Cagnotte. Le reste des garçons et les filles entre les colonies de Poyanne et Armendarits. Les plus grands garçons, dont je faisais parti, aidèrent au déménagement en chargeant et déchargeant les camions dans les nouveaux sites ; ce travail très intensif dura une semaine. La plus grande de mes sœurs était destinée à aller à Poyanne tandis que la plus jeune à Armendarits. je fus envoyé à Cagnotte dans une résidence qui appartenait à l'évêché de Dax³ »

Angelatxo Arrue, une infirmière de la colonie, nous apporte plus de détails :

« Quand les enfants quittèrent la Citadelle, ils furent divisés en

1 *La gazette de Biarritz*, 10/10/1938.

2 *La gazette de Biarritz*, 24/11/1938.

3 Archives de la fondation Sabino Arana, fonds de l'exil de 1937, Témoignage de Kepa Larrea Garai, enfant hébergé à la Citadelle (date inconnue).

trois groupes :

1) Les bascophones à Armendarits avec leurs maîtresses. Le directeur était Florentino Loidi, l'inspectrice Eugenia Arrue, le docteur Antonio Oyharzabal et le prêtre Juan Maria Beobide.

2) Les hispanophones à Poyanne avec Valentina Campos.

3) Les plus grands à Cagnotte dans un « château » prêté par l'évêque. Le directeur était Pascual Eraso et ils étaient accompagnés par le prêtre Fortunato Unzueta et le docteur Achondo. J'y étais moi aussi et quand le docteur fut transféré je dus prendre en charge la santé des enfants mais on m'avertit qu'en cas de besoin je pouvais demander de l'aide à Bayonne. Ce ne fut pas le cas, je me débrouillai seule.¹ »

Puis le 5 décembre 1938 toujours *La Gazette de Biarritz* annonce :

« Un groupe de garçons a quitté la Citadelle pour Armendarits où une colonie agricole a été installée² »

Ainsi nous apprenons qu'après avoir reçu l'ordre d'évacuation, la direction et le gouvernement basque ont mis en œuvre des moyens considérables pour trouver des nouveaux lieux d'accueil pour les enfants. Il les partage donc dans trois lieux différents: Poyanne, Armendarits et Cagnotte. Pour Kepa Larrea il y a aussi Guéthary ; commune de la côte basque où le gouvernement basque a installé un hôpital nommé « La Roseraie » pour les blessés de guerre et prendre soin des réfugiés malades. Il sert aussi de refuge pour des adultes et donc on peut comprendre que certains des garçons des plus âgées y soient envoyés. Poyanne est une commune landaise où se trouve une autre colonie d'enfants réfugiés. A Cagnotte, Mgr Mathieu prête au gouvernement une bâtisse appartenant à l'évêché. Armendarits est une petite commune qui se trouve elle aussi en Basse Navarre à une vingtaine de kilomètres de Saint-Jean-Pied-de-Port. Les autorités basques installent dans le château du village une nouvelle colonie en fin d'année 1938 avec exclusivement des enfants de la Citadelle. Le gouvernement décide donc de garder une partie des enfants ensemble et de ne pas tous les disperser. Il le fait pour ne pas briser à nouveau l'environnement fragile des mineurs mais aussi pour des raisons pratiques et pour ne pas surcharger les colonies encore existantes.

¹ Archives de la fondation Sabino Arana, fonds de l'exil de 1937. Témoignage d'Angelatxo Arrue, infirmière à la colonie, daté du 2 juillet 1983.

² *La Gazette de Biarritz*, 05/12/1938.

Enfin le quotidien biarrot publie le 21 avril 1939 que :

« Les derniers résidents ont été répartis entre Armendarits, Saint-Christau, Bayonne et Capbreton¹ »

C'est ainsi que se termine l'occupation de la Citadelle par les enfants réfugiés de la guerre civile espagnole. Nous pouvons clairement définir les raisons du départ des enfants en deux grands groupes: ceux qui quittent la Citadelle pour rejoindre leurs parents et ceux qui restent en exil en rejoignant une autre colonie car la forteresse est réquisitionnée par l'armée française.

Le retour ou l'exil

Lorsque les enfants que nous avons interrogé ou dont nous avons analysé le témoignage, quittent la Citadelle, les parcours de chacun diffèrent énormément et sont représentatifs de celui de l'ensemble des enfants. Kepa Larrea rejoint la colonie de Cagnotte mais au bout de quelques mois celle-ci ferme et les enfants rejoignent leurs parents au Pays Basque ou en exil. Kepa rentre à Sondika alors que les orphelins sont confiés au franquistes. Mais il faut tout de même parler de la proposition que lui fit le gouvernement basque. De par son âge et la situation dans laquelle était sa famille au Pays Basque, le gouvernement basque lui fit deux propositions : rentrer chez ses parents ou aller vivre en Amérique du Sud. La première ayant pour objectif de « renforcer leur pays et commencer la lutte pour la liberté d'*Euzkadi* ». La seconde proposition avait pour le but de créer des groupes de républicains à l'étranger avec des mutilés de « La Roseraie » et pour cela le gouvernement était prêt à apporter un soutien financier. Mais pour cette seconde éventualité il fallait l'accord des parents et, à son grand soulagement, son père refusa².

Domeka Elezkano rentre à Bilbao à la fin de la Guerre Civile, qui se termine le 1er avril 1939, avant que la Citadelle ne soit évacuée³.

Jon Ajuria rejoint la colonie d'Armendarits et rentre le 29 octobre 1939 chez lui⁴

1 *La Gazette de Biarritz*, 21/04/1939.

2 Archives de la fondation Sabino Arana, fonds de l'exil de 1937, Témoignage de Kepa Larrea Garai, enfant hébergé à la Citadelle (date inconnue).

3 Témoignage de Domeka Elezkano, garçon qui a été hébergé à la Citadelle, recueilli le 24/02/2015 à Bilbao.

4 Témoignage de Jon Ajuria, enfant qui a été hébergé à la Citadelle, recueilli le 24/02/2015 à Bilbao.

tout comme Ana Maria Arteagoitia Zarraga qui rentre le 26 octobre 1939¹. Cette colonie fonctionne du moins jusqu'à l'automne 1939² mais avec peu d'enfants. Car si le 22 août 1939 elle abrite 167 enfants, le 26 septembre elle n'en a plus que 41. La guerre étant terminée en Espagne et étant sur le point de débiter en France beaucoup de parents préfèrent les faire revenir.

Josu Garmendia fut envoyé à Poyanne avant de rejoindre ses parents³. Charo Azcarreta aussi est envoyée à Poyanne puis elle rejoint sa famille à Biarritz. Finalement le 25 juin 1940, quelques jours après la déroute militaire de la France ils rentrent en Biscaye⁴.

Jokin Etxebarria après avoir été évacué à l'hôpital « La Roseraie » en 1938, pour soigner son infection, rejoint sa mère à Biarritz qui continue à travailler pour le gouvernement basque. Quelques mois plus tard sa mère décide de le renvoyer avec son frère et sa sœur à Basauri chez des parents alors qu'elle-même reste en exil à cause de ses engagements politiques⁵.

Asuncion Moral, après avoir été envoyé de la Citadelle en Belgique est accueilli par une famille de riches catholiques. Elle perd toute trace de sa mère pendant trois ans puis en 1940, elle descend en train jusqu'à Cognac où elle la retrouve grâce à la Croix Rouge. Elle s'installe alors avec sa sœur et sa mère à Angoulême et ne rentrera jamais en Espagne tant que durera le régime franquiste⁶.

Ainsi les enfants ont quitté la Citadelle principalement pour deux raisons . Soit, ils étaient réclamés par leurs parents, soit, la colonie devant fermer, leur départ était inévitable. Ceux qui ont été réclamés rejoignent leur parents au Pays Basque ou alors en exil tandis que les autres sont répartis dans d'autres colonies du gouvernement basque. Les franquistes ont bien tenté de rapatrier les enfants, notamment par le biais de Mgr Atoniutti, mais n'ont pas vraiment réussi. Le manque d'appui dont ils disposent dans les démocraties les a empêché de mettre leur plan à exécution.

1 Ana Maria Arteagoitia Zarraga, enfant ayant vécu à la Citadelle, témoignage rédigé le 08/05/2006.

2 Nous disposons de peu d'informations à propos de cette colonie et on en perd toute trace à partir d'octobre 1939.

3 Témoignage de Josu Garmendia, enfant ayant vécu dans la Citadelle, rédigé le 02/03/2006.

4 Témoignage de Charo Azcarreta, enfant ayant résidé à la Citadelle, rédigé le 18/04/2006.

5 Entretien avec Jokin Etxebarria 07/02/2014, Louhoussoa.

6 Entretien avec Marie Carmen Rougier, 09/09/2015.

Durant ses presque deux années d'existence, la colonie de la Citadelle a fonctionné de façon très aléatoire. L'encadrement fait tout son possible pour rendre la vie agréable dans cette ancienne forteresse abandonnée, quasiment à l'état de ruine. Le personnel a fait suivre tant bien que mal une scolarité à tous les réfugiés et a organisé le site comme un pensionnat. Son financement n'a pas toujours été constant ce qui a presque entraîné sa fermeture à l'automne 1937 mais l'effort du gouvernement basque et les aides extérieures ont permis son maintien. Le fait qu'elle ait dans son équipe des gens aux compétences très variées (coiffeur, électricien, charpentier...) lui permet de fonctionner de façon quasi autonome. Cependant même si dans l'ensemble les enfants gardent de bons souvenirs de leur séjour dans la Citadelle, les conditions de vie n'étaient pas des meilleures. Durant presque toute sa période d'activité, des soucis d'hygiène plus ou moins graves sont relevés tout comme on note une alimentation peu variée qui entraîne des carences. Quand la colonie est évacuée en 1939, déjà beaucoup d'enfants l'ont quitté pour rejoindre leurs parents en exil ou au Pays Basque tandis que ceux qui restent sont répartis dans d'autres centres gérés par le gouvernement basque.